

Viviane Thill

Le cinéma luxembourgeois au féminin

Étudier la place des femmes dans le cinéma luxembourgeois n'est pas chose aisée. Le cinéma au Grand-Duché n'a véritablement pris son essor qu'à la fin des années 1980, quand le gouvernement décida de soutenir activement la professionnalisation du secteur par le biais d'un système de certificats audiovisuels et par la création du Fonds national de soutien à la production audiovisuelle ainsi que celle du Centre national de l'audiovisuel. Depuis, près de 70 courts métrages de fiction, environ autant de documentaires (courts et longs) et 27 longs métrages de fiction ont été tournés par des cinéastes luxembourgeois(es) ou résident(es) au Luxembourg et seront pris en compte ici.¹

Statistiques

Il n'existe pas de statistiques officielles sur le nombre de femmes travaillant dans le secteur cinématographique luxembourgeois mais grosso modo,² près de 45 hommes ont au moins réalisé un court métrage ou un documentaire, tandis qu'une quinzaine en ont réalisé plusieurs. Les femmes sont apparemment moins nombreuses mais plus actives: 17 ont réalisé un court métrage ou un documentaire, mais 8 ont récidivé au moins une fois. Un tiers environ des courts métrages et documentaires a été réalisé par des femmes. En revanche, un seul long métrage de fiction sur 27 a jusqu'à présent été tourné par une réalisatrice. Il s'agit de *J'ai toujours rêvé d'être une sainte* de Geneviève Mersch (2003) qui a également coréalisé le film à sketches *Les 7 péchés capitaux* (1992). Un deuxième long métrage doit être réalisé par Beryl Koltz en 2010.

Dans les quelque 20 sociétés de production actives dans le long métrage, deux femmes travaillent dans une position dirigeante,³ une troisième étant productrice indépendante.⁴ Si nous considérons les seuls longs métrages (coproductions comprises) produits au Grand-Duché, qu'ils soient réalisés par un(e) Luxembourgeois(e), un(e) résidant(e) ou un(e) étrangèr(e), les génériques nous révèlent que les femmes y travaillent dans les domaines qui leur sont traditionnellement réservés à l'étranger: le maquillage (Claudine Moureaud, Katja Reinert) et les costumes (Isabelle Dickes, Uli Simon, Peggy Wurth), mais aussi le montage (Pia Dumont), un métier où les femmes sont aujourd'hui à peu près autant présentes que les hommes. Déjà plus exceptionnelle est la présence féminine en tant que chef décoratrice (Véronique Sacrez, Christina Schaffer) ou directrice de production (Brigitte Kerger, Ragna Arny Larusdottir). En revanche,

1 Les coproductions et les films majoritairement luxembourgeois mais tournés par des cinéastes étrangers ne figurent pas dans ces chiffres ni les 24 « portraits d'artistes » produits par Samsa Film qui constituent un cas un peu à part.

2 Parler de filmographie officielle au Luxembourg est difficile parce que, dans cette industrie encore jeune, les frontières entre « amateur » et « professionnel » restent parfois fluctuantes.

3 Jeanne Geiben (Red Lion) et Bady Minck (Minotaurus).

4 Anne Schroeder.